China and India. Great Power Rivals, Mohan MALIK, 2011,
Boulder, CO, First Forum Press, 467 p.

Steve Déry

Volume 44, numéro 4, décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024664ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024664ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Déry, S. (2013). Compte rendu de [*China and India. Great Power Rivals*, Mohan MALIK, 2011, Boulder, CO, First Forum Press, 467 p.] *Études internationales*, 44(4), 658–660. <https://doi.org/10.7202/1024664ar>

un schéma articulé autour de visites officielles, de signatures de traités ou d'accords commerciaux et de déclarations publiques. Les auteurs mettent en valeur les relations militaires, culturelles et commerciales en fonction de leur ordre temporel d'occurrence dont l'unité et la cohérence au sein d'une analyse des relations bilatérales ne sont pas assurées. Le bilan historique permet certes une identification de quelques déterminants de la politique étrangère de la Turquie. Mais les textes souffrent d'une faiblesse de l'analyse critique, particulièrement en raison d'une grande indigence sur le plan des références. Ainsi, il faudrait rappeler aux auteurs que les informations révélées par WikiLeaks proviennent souvent de coupures de presse de journaux locaux. Les soi-disant fuites de WikiLeaks révèlent surtout l'hypocrisie qui régit les relations internationales. En outre, un blogue n'est pas une source scientifique. C'est un site où un individu fait connaître ses pensées, souvent dans le but de les confronter à celles d'autres lecteurs sur le même sujet. À l'évidence, certains chapitres n'ont pas fait l'objet d'une relecture. La cohérence fait défaut dans l'interprétation d'événements, la présentation de statistiques des Nations Unies est foncièrement médiocre et le manuscrit aurait grandement bénéficié de supports cartographiques.

L'ouvrage souligne certes la mutation de la politique étrangère turque, mais d'importants sujets n'ont pas été abordés. Parmi ceux-ci, mentionnons la question cruciale des efforts déployés par la Turquie pour adhérer à l'Union européenne, l'hydropolitique du Croissant fertile, l'instrumentalisation des axes de circulation dans la

région du Caucase ou les enjeux environnementaux de la mer Noire. Ces facteurs sont révélateurs des conditions de sécurité qui président à la compréhension de la politique étrangère de la Turquie. Dans ce contexte, l'analyse du déploiement stratégique de la Turquie demeure un domaine de recherche qui mérite certes d'être approfondi.

Claude Comtois
*Département de géographie
Université de Montréal*

RÉGIONALISME ET RÉGIONS

Asie

China and India. Great Power Rivals

*Mohan MALIK, 2011, Boulder, CO,
First Forum Press, 467 p.*

La Triade n'est plus. Certes, la plus grande part des échanges économiques mondiaux et des flux d'investissements continue d'être accaparée par l'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon. C'est toutefois en Asie que les choses sont les plus dynamiques ; et ce n'est certainement pas seulement un élargissement autour du Japon, sur le modèle du vol des oies sauvages imaginé par Kaname Akamatsu dans les années 1930.

Au cœur de cette transformation se trouvent l'évolution de l'économie de la Chine et ses retombées stratégiques et militaires, une montée en puissance qui préoccupe au premier chef l'Inde, dont les ambitions de devenir un pôle incontournable autant à l'échelle régionale qu'à l'échelle internationale ne sont pas cachées. Un grand nombre des enjeux locaux et régionaux doivent ainsi être observés

à travers le prisme de la rivalité entre l'Inde et la Chine. Cette rivalité constitue la trame de *China and India. Great Power Rivals*, écrit par Mohan Malik. Spécialiste des relations internationales, en particulier des questions de sécurité, l'auteur fait appel à la fois à l'histoire, à la géographie, en particulier la géopolitique, aux sciences politiques et à l'économie pour explorer, sous toutes leurs coutures dans l'espace et dans le temps, les relations entre les deux grands rivaux. L'ouvrage est subdivisé en trois parties qu'on pourrait résumer ainsi : le contexte géohistorique, les études de cas, les trajectoires actuelles et futures.

Dans la première partie, Malik examine d'abord comment l'Inde et la Chine se voient et se représentent dans les affaires mondiales, comment chaque pays perçoit son rôle, en se basant sur ses expériences historiques, ses traditions, sa culture, ses attitudes, ses symboles, ses mythes, bref, son identité (p. 10). L'auteur nomme cela la culture stratégique (*strategic culture*). Il est clair pour Malik que les ambitions respectives des deux États-nations se ressemblent, tout comme les moyens pour y parvenir et les justifications historiques qui leur servent d'appui, d'où des collisions fréquentes. Malik étudie ensuite les perceptions de l'Inde à partir de la Chine, puis l'inverse, en s'appuyant sur les transcriptions des échanges entre les principaux dirigeants (Chine, Inde, États-Unis, URSS, Pakistan, etc.) pendant et entre les principaux épisodes conflictuels : les guerres de 1962 et de 1971, les tensions des années 1980 et 1990, dont celles qui font surface en 1998, lorsque l'Inde se dote de l'arme nucléaire

(p. 87). L'examen permet de mieux comprendre les différentes allégeances ou alliances et leur évolution.

Dans la deuxième partie, des études de cas sont décortiquées pour mieux prendre la mesure de la manière dont cette rivalité s'est matérialisée sur le terrain au cours des dernières décennies. On y trouve : la question du Tibet et des disputes territoriales et frontalières ; le triangle Chine-Pakistan-Inde, la Birmanie, la question du rôle de la Chine dans la prolifération nucléaire – y compris les liens avec la Corée du Nord et la Libye de Khadafi, ainsi que les jeux d'alliances et de participations multilatérales régionales ou internationales. Ici, le cas de la Birmanie, devenue un pion dans la stratégie chinoise du Sud-Est asiatique (p. 200), permet de mieux comprendre certains retards pris par l'Inde en comparaison de la Chine dans la mise en place d'alliances politiques et militaires ainsi que de réseaux économiques vers l'Asie du Sud-Est et l'Asie du Sud (la Birmanie est le seul pays d'Asie du Sud-Est ayant une façade maritime sur l'océan Indien). C'est la progression de la Chine en Birmanie (économique, militaire, migrations de population, etc.) qui a fait résonner les cloches auprès des stratèges indiens, qui voient dans la « tibétisation » de la Birmanie un processus tout à fait contraire à leurs intérêts de sécurité (p. 210), d'où un changement de ton à l'endroit de la junte à partir du tournant des années 2000 : l'ancienne aura civilisationnelle ne suffit plus (p. 211-214). D'une manière générale, c'est l'ensemble de l'intérêt stratégique de l'Inde à l'endroit de l'Asie du Sud-Est qui se développe.

Dans le chapitre 6, Malik analyse les racines de la relation particulière qui lie le Pakistan et la Chine depuis les années 1960, ainsi que les implications de cette relation pour l'Inde, dans un « triangle » géopolitique et stratégique dont les ramifications sont beaucoup plus larges et plus complexes aujourd'hui (depuis environ vingt ans), alors que sont intégrées des questions de sécurité non traditionnelles (le terrorisme jihadique, les routes maritimes, la sécurité des ressources) (p. 166).

Prenant appui sur les deux premières parties, la troisième et dernière partie tente de définir les trajectoires futures en analysant, d'une part, la géopolitique des flux d'énergie et des rivalités maritimes que ceux-ci impliquent et, d'autre part, des relations « triangulaires » et des différentes « inclinaisons » géopolitiques qu'il examine sous l'angle d'« inclinaisons triangulaires » (*triangle tilts*) (p. 377). Rappelant le caractère crucial de la recherche d'approvisionnements en ressources, en particulier énergétiques – « *We live in the age of the oil politics* » (p. 335) –, Malik dessine cinq scénarios possibles à l'horizon 2040 : 1) un partenariat asiatique de type G-2 où l'Inde et la Chine, en coopération, prennent la place prééminente dans la conduite des affaires du monde ; 2) une compétition qui se poursuit entre les deux pays, qui restent distants ; 3) une guerre froide sino-indienne en raison d'une rivalité qui n'arriverait pas à déboucher sur des solutions ; 4) une guerre qui pourrait être déclenchée en raison des différends frontaliers non résolus et de la question du Tibet ; 5) une capitulation de l'Inde devant la montée plus rapide et plus efficace de

la Chine (p. 397-402). Malik termine toutefois sur une note positive en rappelant que, dans l'histoire, lorsque les intérêts communs et les bénéfices surpassent les coûts de la divergence, les rivaux ou les ennemis jurés en viennent à coopérer et deviennent amis (p. 406).

Steve DÉRY

Département de géographie
Université Laval, Québec

**Culture and Identity
in the Luso-Asian World.
Tenacities & Plasticities.
Portuguese and Luso-Asian
Legacies in Southeast Asia,
1511-2011, vol. 2**

Laura JARNAGIN (dir.), *Singapour,
Institute of Southeast Asian Studies,
2012, 367 p.*

Culture and Identity in the Luso-Asian World. Tenacities & Plasticities constitue le second volume d'une réflexion qui donna lieu à une conférence interdisciplinaire intitulée *Portuguese and Luso-Asian Legacies in Southeast Asia, 1511-2011*, laquelle s'est tenue à Singapour et à Malacca (Malaisie) du 28 au 30 septembre 2010. L'Institute of Southeast Asian Studies (ISEAS) de Singapour et l'Universiti Teknologi MARA (UiTM), Bandaraya Campus, de Malacca en furent les organisateurs. Et ils invitèrent des chercheurs de nationalités et d'horizons disciplinaires variés qui avaient eu accès à divers fonds d'archives nationales ; ensemble, ceux-ci furent libres d'envisager un regard nouveau sur une période de l'histoire pourtant bien connue.

L'Institute of Southeast Asian Studies et l'Universiti Teknologi MARA